



HAL
open science

Les images mobiles et leur acceptation sociale : un processus long de dix ans

Gaby David

► **To cite this version:**

Gaby David. Les images mobiles et leur acceptation sociale : un processus long de dix ans. Communication & langages, 2017. hal-01911610

HAL Id: hal-01911610

<https://hal.science/hal-01911610>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES IMAGES MOBILES ET LEUR ACCEPTATION SOCIALE : UN PROCESSUS LONG DE DIX ANS

Gaby David

NecPlus | « [Communication & langages](#) »

2017/4 N° 194 | pages 67 à 74

ISSN 0336-1500

ISBN 9782358761840

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2017-4-page-67.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

© NecPlus. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les images mobiles et leur acceptation sociale : un processus long de dix ans

A trend evolves as it emerges.
2017 Tech Trend Report, p. 32. Future Today Institute.

INTRODUCTION

En 2011, dans son ouvrage *Sociologie des institutions*, Virginie Tournay définissait l'institution comme :

un terme polysémique qui désigne communément des structures organisées ayant pour fonction de maintenir un état social. Cette définition d'usage diffère de sa référence étymologique sur un point capital. Le mot vient du verbe latin *institulo, instituere* qui renvoie à la contraction de *in statuo* signifiant « placer dans », « installer », « établir ». La notion d'institution fait donc référence à une idée de mouvement précédant une situation et tendant vers un équilibre plutôt qu'à la consolidation durablement acquise d'un ensemble d'activités. La signification de ce terme vaut alors pour redondance de l'idée d'institutionnalisation.¹

Pour rebondir sur la conceptualisation de l'institution par Tournay, et souligner l'importance des dispositifs d'institutionnalisation, de validation et d'acceptation sociale à la conquête d'une reconnaissance culturelle, je reviendrai dans cet article sur l'une de mes recherches, et présenterai quelques points forts de mon travail intitulé

1. Virginie Tournay, *Sociologie des institutions*, Paris, Puf, 2011, p. 3-8.

GABY DAVID

Afin de comprendre et d'explorer les mécanismes qui ont provoqué l'acceptation sociale de l'image mobile en tant qu'objet culturel, en d'autres termes, les processus de légitimation et de validation que l'imagerie mobile a eu entre 2005 et 2015, cet article revient sur la thèse de doctorat *Processus de légitimation : 10 années d'images mobiles* de Gaby David. La première partie, structurelle, comporte une double étude du phénomène par diverses industries culturelles, artistiques et médiatiques ; une analyse ethnographique du festival Pocket Films, et une historicisation des images mobiles utilisées dans les circuits institutionnels de l'information. La deuxième partie se concentre sur la validation par les pairs, les communautés de pratiques, et met en évidence la prise de pouvoir des utilisateurs sur les processus d'autolégitimation. Par le biais d'une auto-ethnographie et d'une réflexion sur ses propres pratiques, l'auteure s'observe rétrospectivement et révèle ses selfies, ainsi que des échanges visuels plus connectés, instantanés et éphémères.

Mots clés : culture visuelle, dispositifs, distinction, images mobiles, intimité, légitimité, pratiques vernaculaires, sociologie de la culture

*Processes of legitimation: 10 years of mobile images*². Consciente qu'en français le terme de *mobile images* devrait plutôt être traduit par « images faites ou prises avec des smartphones », je préfère les qualifier d'*images mobiles*, l'expression anglaise étant à mes yeux plus concise et élégante. Le but de ma recherche était de comprendre les mécanismes qui ont provoqué l'acceptation institutionnelle et sociale de l'image mobile, et d'explorer les processus de validation sociale connus par l'imagerie mobile entre 2005 et 2015. En sociologie, la légitimation est le fait de donner de la légitimité à un acte, un processus, une discipline ou une idéologie, ce qui le/la rend admissible au sein d'un débat public plus large. De plus, tout comme les jugements de goût – et donc de valeur – qui ont toujours été un sujet important au sein des études culturelles³, cet article traitera des processus de création de signification des images mobiles.

À travers la conceptualisation du sujet par l'entrée de la « légitimité », où la participation amateur visuelle dans les cultures numériques se rattache à des structures de pouvoir sociaux plus vastes, à l'institutionnalisation de(s) pratiques⁴, et à différentes questions soulevées ici-même, cet article retracera les étapes méthodologiques consistant à appréhender et mener une enquête sur un objet de recherche si mouvant. Mais comment étudier un sujet qui se métamorphose sous l'œil de l'ethnologue-sociologue, et qui ne peut être étudié en tant qu'objet permanent et immuable ? Comment décortiquer et disséquer un tel sujet ancré dans le temps présent, issu de la sociologie des innovations, et comportant autant de facettes ?

Afin de prendre en compte les variations constantes de son objet d'étude, une recherche interdisciplinaire comme celle-ci – liée à la sociologie de la culture et aux études culturelles – doit impérativement adopter des méthodes de recherche très réactives. De plus, il est évident que la « culture mobile »⁵ est en constante transformation, et englobe un nombre de pratiques importantes, variées et hétérogènes. Dans ce sens, les concepts tels que l'intimité ou encore la vie privée par exemple, sont en constante mutation, tant au niveau technologique que social. Ces mutations surviennent au sein d'un habitus mobile, sur des sites Internet qui apparaissent et disparaissent, ou via de nouvelles applications qui deviennent populaires/*mainstream*. Il faut les suivre de près en observant et questionnant leurs enjeux sociologiques, technologiques, contextuels et subjectifs.

2. Gaby David, *Processes of legitimation: 10 years of Mobile Images*, thèse doctorale, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Centre d'histoire et de théorie des arts (CEHTA), Paris, 2015, https://www.academia.edu/19902592/Processes_of_Legitimation_10_Years_of_Mobile_Images_-_PhD_Dissertation

3. Pierre Bourdieu, *La distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979 et François Leimdorfer et Alex-Louise Tessonneau, « Légitimité sociologique et analyse de discours : Le parcours de la légitimité dans les textes de l'Unesco sur l'éducation de base », *Langage et société*, 37, 1986, p. 61-111.

4. Eero Vaara, « Struggles over legitimacy in the Eurozone crisis: Discursive legitimation strategies and their ideological underpinnings », *Discourse & Society*, 25(4), 2014, p. 500-518.

5. Pour approfondir davantage le sujet, cf. Gérard Goggin, « Introduction: what do you mean "cell phone culture"? », *Cell Phone Culture: Mobile Technology in Everyday Life*, Londres, Routledge, 2006, p. 1-16.

APPROCHER LE DEVENIR DES IMAGES MOBILES : RÉCIT D'UNE RECHERCHE

En 2007/8, les réseaux sociaux et Facebook se sont développés en France concomitamment à la sortie de l'iPhone 1. J'ai commencé à faire des recherches sur les échanges privés des images mobiles en ligne. Toujours intéressée par les usages amateurs, je me suis appuyée sur les essais de Chalfen⁶, de Bourdieu⁷, et j'ai fait appel à l'ouvrage phare *Ethnographie Digitale* de Markham et Bay⁸. Aujourd'hui, dix ans plus tard, les partages d'images mobiles sont devenus standardisés, normés, et davantage institutionnalisés. Mais comment cette production et cette consommation d'images mobiles privées, vernaculaires, sont-elles passées d'une utilisation relativement privée à une exposition médiatique dans la presse, puis à des habitudes de partage très répandues en ligne, voire à un véritable phénomène de partage social sur les réseaux sociaux ? Avec l'essor de l'utilisation de cette imagerie mobile dans la vie quotidienne, comment et où ces effets ont-ils été perçus ?

En 2008, toutes les recherches sur Google avec les mots-clés « images de caméraphones⁹ » me renvoyaient la plupart du temps à des publicités pour des téléphones portables équipés d'un appareil photo. Je ne pouvais pas constituer un corpus d'images en me contentant d'une recherche de vidéos mobiles en ligne, car le visionnage et la sélection étaient trop difficiles. De plus, cette méthode ne convenait pas car les images avaient été mises en ligne pêle-mêle et étaient présentées de façon désorganisée, voire chaotique. Ce problème méthodologique n'a pas été la seule difficulté que j'ai rencontrée : j'ai en effet été confrontée au fait que ces images étaient référencées sous une multitude de tags - images *camphone*, images de caméraphones, images de téléphones portables, etc. Elles étaient aussi téléchargées sur des formats très divers. De plus, à cette époque il n'existait pas de sites ou de réseaux sociaux spécifiquement conçus pour organiser ou rassembler les images mobiles privées. En d'autres termes, les images mobiles d'amateurs n'étaient partagées sur aucune plate-forme dédiée, et Facebook non plus n'en offrait pas encore la possibilité. Des sites tels que Snapchat (sortie en 2012), ou Vine (en 2013) n'existaient pas encore. Il était possible de trouver des vidéos mobiles amateurs privées sur YouTube et sur d'autres plateformes, mais ces vidéos n'étaient pas indexées de façon organisée, et il était donc impossible d'en faire une analyse contextuelle pertinente. Toutes ces contraintes techniques m'ont incitée à envisager des méthodes davantage interdisciplinaires.

C'est en raison de cette difficulté méthodologique et matérielle de trouver des vidéos mobiles amateurs en ligne que je me suis tournée vers le festival Pocket Films (FPF) à Paris. Or, ce festival était davantage qu'une simple présentation de

6. Richard Chalfen, *Snapshot Versions of life*, Ohio, Bowling Green State University Popular Press, 1987.

7. Pierre Bourdieu, *La distinction : Critique sociale du jugement*, op. cit.

8. Annette Markham et Nancy Baym, *Internet inquiry: Conversations about method*, Los Angeles, Sage Publications, 2009.

9. En anglais, *camera phone images* : images prises avec la caméra du téléphone (NdT).

films mobiles, il constituait tout un *dispositif*.¹⁰ Au début des années 2000, les festivals de films mobiles ont vu le jour et ont tous connu leur apogée dans ces années-là. Ainsi, je me suis concentrée sur les premières années (2005-2007) du festival Pocket Films de Paris et me suis inspirée de la méthodologie propre aux *Film Festival Studies* pour exposer les raisons et motivations de la création d'un tel dispositif. Je me suis appuyée sur les théories de Manovich portant sur les objets culturels en tant qu'outils de représentation et de construction de référents, qu'il s'agisse d'objets, d'informations, de catégories ou autres.¹¹ En tant qu'objet culturel ou dispositif, le festival Pocket Films (FPF) offrait un panorama unique de ce qui se faisait alors en matière de vidéo mobile, car il présentait des films tant français qu'internationaux, mais également des conférences et des débats, où étaient présents tous les spécialistes de la scène mobile. Les utilisateurs prenaient conscience que le caméraphone pouvait être utilisé en tant qu'outil personnel de création d'images intimes, que les images qu'il créait pouvaient circuler au-delà des sphères privées, et que ces images ainsi produites pouvaient passer d'une sphère privée à une sphère publique et artistique.

Afin de centrer l'analyse sur le phénomène du partage public des images mobiles privées, j'ai choisi d'approfondir le sujet avec une étude de cas exhaustive, sur l'herméneutique d'un pocket-film primé, *Porte de Choisy*¹², réalisé par Antonin Verrier, en analysant ses aspects formels ainsi que la manière dont il a été reçu, les controverses et critiques qu'il a suscitées. Ce film présente un moment de la vie privée de l'auteur et sa compagne tandis qu'ils sont nus, chez eux, lors d'une grasse matinée, et se prête à une exploration de l'imagerie mobile et intime des amateurs. À la fin des années 2000, la divulgation et les débats autour des images amateurs de leur vie privée, diffusées au sein d'un festival public, comme cela a été le cas du FPF, a pu influencer les propres amateurs – ces producteurs d'images mobiles – et donc rétro-alimenter leur propre « construction du goût »¹³.

Comme évoqué ci-dessus, pendant la réalisation même de ce travail, la technologie a changé, ainsi que les pratiques visuelles mobiles dans le champ des médias traditionnels. En effet, ma recherche a évolué en même temps que les avancées techniques, et il a fallu que je surveille par exemple l'évolution des pratiques visuelles mobiles. Grâce aux progrès réalisés au niveau de la prise de vue et à la pratique toujours plus importante et facilitée du partage sur les réseaux sociaux, les utilisateurs se retrouvaient en mesure de participer davantage à l'élaboration de l'actualité, et cela commençait à faire des vagues. Davantage d'utilisateurs se trouvaient en mesure de pouvoir contribuer et participer à l'élaboration de l'actualité de façon novatrice : c'est ce sujet qui a constitué mon deuxième corpus de recherche. Que se passe-t-il lorsque des événements imprévus surviennent et que quelqu'un peut filmer et partager l'événement avec un

10. Pour une recherche détaillée sur les problèmes conceptuels liés à la traduction et à la réflexion sur le terme dispositif, voir Jeffrey Bussolini, « What is a Dispositive? », *Foucault Studies*, 10, p. 85-107, 2010, <http://rauli.cbs.dk/index.php/foucault-studies/article/view/3120>

11. Lev Manovich, *The language of new media*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2001, p. 15.

12. Antonin Verrier, *Porte de Choisy*, 8 minutes, 2007, <https://vimeo.com/36400715>

13. Pierre Bourdieu, *La distinction : Critique sociale du jugement*, op. cit.

caméraphone ? Ainsi, j'ai abordé le débat suscité par les images mobiles amateurs et analysé le processus qui a conduit à faire de l'image mobile un instrument de production de *scoops* (de 2005 à 2011)¹⁴.

Le corpus que j'ai décidé de sélectionner comprenait six des exemples les plus spectaculaires parmi les premières vidéos mobiles que les médias occidentaux traditionnels avaient choisi de diffuser : les attentats de Londres (2005), la pendaison de Saddam Hussein (2006), la fusillade de Virginia Tech (2007), le dévastateur tremblement de terre en Chine (2008), l'amerrissage de l'Airbus A320 sur l'Hudson River (2009), et enfin les émeutes en Iran (2009). J'ai effectué une analyse chronologique des nouvelles importantes qui ont été relayées grâce à des mobiles, et vérifié comment certains événements imprévus ont pu être enregistrés de cette manière et ont été intégrés à la création de l'actualité, ainsi qu'à l'historialisation de ces événements. J'ai choisi ces séquences non pas en procédant par élimination, mais pour leur nature métonymique : elles étaient représentatives de la présence grandissante des images mobiles dans la construction de l'actualité à mesure que les médias les validaient et que l'approbation sociale se généralisait.

Cette sélection était subjective et n'était pas exclusivement constituée d'actualités de première importance : mon but était en effet de proposer une réflexion sur la manière dont nous réagissons vis-à-vis de la quantité extraordinaire d'informations visuelles mobiles qui est à notre disposition en ligne – comment accédons-nous à l'information, comment la découvrons-nous et qu'en apprenons-nous ? Plus important encore, ma sélection reflétait les processus de légitimation et de validation au sein des cadres déterminés par les médias. Toutes les séquences que j'ai retenues étaient représentatives du type d'images mobiles qui étaient alors utilisées dans l'industrie des médias traditionnels pour constituer des reportages sur l'actualité. C'est également autour de ces images qu'étaient construits les discours journalistiques sur la culture mobile, eux aussi soumis à l'analyse.

De même que le fait d'accueillir le FPF au sein d'une telle institution comme le Centre Pompidou démontre que les institutions artistiques bâtissent un dispositif favorable à la création de valeur et au développement des goûts culturels, lorsque les images mobiles ont gagné en considération dans la presse traditionnelle, elles ont dans la foulée été mises en valeur au sein d'infrastructures publiques populaires. Par conséquent, le fait de voir ces images dans des espaces porteurs d'une certaine légitimité sociale (journaux, médias journalistiques traditionnels) a en outre accordé à celles-ci de l'attention et une certaine valeur au sein d'une population plus large.

Au fil du temps, les images mobiles amateurs sont devenues de plus en plus simples à obtenir, à la fois en et hors ligne. À partir de l'impact et de la pénétration de la bande passante – moment que je considère comme étant l'année 2010 –, ainsi que du développement de l'utilisation visuelle de ces images mobiles, notamment à travers l'augmentation de l'utilisation de vidéos d'amateurs dans l'actualité, je

14. Gaby David, "Camera phone images, videos and live streaming: a contemporary visual trend", *Visual Studies*, 25(1), pp. 89-98, 2010, http://www.academia.edu/4599570/David_G._2010_-_Camera_phone_images_videos_and_live_streaming_a_contemporary_visual_trend_Visual_Studies

m'appuie sur le modèle d'adoption et de diffusion des innovations du sociologue américain Everett Rogers.¹⁵ C'est ainsi qu'après avoir étudié les innovateurs et les adopteurs précoces ou premiers utilisateurs, je me suis penchée sur l'étude de la première majorité : j'ai continué à analyser les mécanismes de légitimation des pratiques par les pairs et les utilisateurs eux-mêmes.

Moins limitées que par le coût des MMS du début, les images mobiles sont devenues davantage des objets à échanger. Ainsi j'ai poursuivi ma recherche avec une étude de deux expositions collectives de photos mobiles qui m'ont permis d'explorer le concept de « communautés de pratiques » de Wenger¹⁶. Ces expositions ont eu lieu après la sortie de l'iPhone et à un moment où le nombre d'applications dédiées au partage de photos commençait à se multiplier. L'exposition *Eyephonography*, qui s'est tenue à Madrid en 2010, est la toute première exposition d'art constituée de photos faites avec des téléphones portables. Quant à la seconde, elle a été présentée à Paris en 2012, et l'on pouvait y voir les œuvres d'un collectif d'Instagrammeuses françaises, *Regards de Femmes*. Ces deux expositions m'ont permis de démontrer qu'il était possible de trouver des exemples de photographie mobile institutionnalisée – avec la reconnaissance du public –, mais que le processus de légitimation des images mobiles était en train de changer : il ne dépendait plus seulement de la sanction ou de la validation des institutions traditionnelles, mais encore, et de plus en plus, de celle des autres artistes en exercice. Enfin, j'ai interrogé le mode de partage éphémère d'images mobiles sur Snapchat auprès de deux *focus groups* d'adolescents français. Ces entretiens avec les groupes de discussion ont permis de comprendre pourquoi il importe d'analyser les pratiques des usagers dans ces interactions. Les normes qui caractérisent l'utilisation des images mobiles commencent par se développer au sein de communautés restreintes avant d'atteindre le stade de l'auto-validation personnelle totale.

Enfin, pour aboutir à une démarche encore plus réflexive des usages, j'ai décidé d'analyser mes propres pratiques, que j'ai volontairement observées *a posteriori*, en essayant de saisir la relation entre l'évolution de ma propre utilisation des images mobiles, mon expérience participative en tant que chercheuse et les évolutions techniques qui métamorphosaient la culture mobile. J'ai tenté de déterminer si, oui ou non, une intimité ou une connivence tacite pouvaient être considérées comme des caractéristiques inhérentes à ce type de partage d'images privées. En analysant huit MMS, j'ai cherché à déterminer le type de « codage et de décodage »¹⁷ qui est à l'œuvre dans ces images mobiles privées. Ces MMS, que j'ai échangés avec des amis très proches, ont posé certains problèmes que j'ai étudié *a posteriori* sous un angle auto-ethnographique, en concluant sur une exploration des pratiques de séduction

15. Everett M. Rogers a catégorisé les adoptants suivant cinq profils en fonction de leur rapidité à adopter l'innovation comprise comme leur position face au changement. Il distingue les innovateurs : 2,5 % ; les adopteurs précoces ou premiers utilisateurs : 13,5 % ; la première majorité ou la majorité précoce : 34 % ; la seconde majorité ou la majorité tardive : 34 % ; les retardataires ; et enfin les réfractaires : 16 %. Cf. Everett M. Rogers, *Diffusion of Innovations*, New York, Free Press, 1983.

16. Etienne Wenger, *Communities of practice: Learning, meaning, and identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

17. Stuart Hall, « Codage/décodage », *Réseaux*, 12(68), 1994, p. 27-39.

et d'attirance par le biais des mobiles, caractérisée par ce qu'avec Carolina Cambre nous avons appelé la « logique du défilement »¹⁸ qui décrit le rythme, ou la vitesse accrue de visualisation, encouragée par l'interface d'utilisation de cette application, et qui a émergé comme une caractéristique importante des discours examinés à la fois hors et en ligne. Ainsi, j'espère ajouter ma pierre à l'édifice de la recherche sur les études des *hook up apps*¹⁹, recherche qui est en pleine expansion.

Le volet final était basé sur mes expériences personnelles – tout autant que cette introspection sur ma méthode – et j'espère que cette auto-ethnographie incitera d'autres chercheurs à explorer plus avant ce sujet, permettant, par exemple, de mener des études comparatives, de mettre en lumière l'évolution des pratiques au fil du temps ou encore d'étudier le phénomène sur des échantillons plus conséquents. Enfin, j'ai dû me pencher sur la manière dont nous appréhendons et construisons l'analyse des processus légitimateurs des images mobiles par l'utilisateur lui-même, qu'il s'agisse des procédés de création ou de partage.

Le dernier volet et tendance représentative des façons dont sont construits les échanges à l'heure actuelle, a été une analyse de l'impact et de l'influence du selfie, et du phénomène de partage des images instantanées et éphémères (par exemple par le biais de Snapchat), à travers des utilisations conversationnelles, et/ou en temps réel. Ce sont les actions réalisées avec ces médias qui, à force d'être reproduites, amènent les fluctuations de ce soi connecté, entre émancipation, autonomisation et marchandisation de ce soi *médiatisé*.

CONCLUSION

Les images mobiles présentent et représentent notre culture populaire. Comme c'est le cas dans la plupart des études qualitatives, les recherches en Études Mobiles se font généralement à l'échelle locale et sur le court terme. Bien que la temporalité de l'enquête ici restituée ne soit pas toujours évoquée, elle s'inscrit dans une longue durée de dix ans, et c'est justement cette donnée qu'il a été intéressant d'aborder. En d'autres termes, grâce à une analyse et une construction *a posteriori*, j'ai décidé de ne pas partir d'un terrain concret, mais de suivre les évolutions des usages images mobiles afin de comprendre les étapes d'institutionnalisation et d'acceptation sociale de ces dernières.

Je souhaiterais donc en conclusion souligner que les pratiques visuelles mobiles sont devenues des mœurs culturelles, et ont dû en tant que telles être approuvées socialement pour s'imposer en tant qu'habitus. Les changements continus de la culture mobile nous montrent qu'après avoir été entérinées et légitimées à l'échelle des institutions traditionnelles (du domaine artistique ou des médias de presse), et ensuite à l'échelle individuelle (par les utilisateurs eux-mêmes), voire même avec le boom des selfies, les pratiques visuelles mobiles ont été adoptées de façon tellement massive que l'on peut considérer qu'elles font indiscutablement partie de nos mœurs contemporaines, processus qui aura duré une bonne décennie.

18. Maria-Carolina Cambre et Gaby David, "Screened intimacies: Tinder and the swipe logic", *SM+S Special Issue*, 2016, <http://sms.sagepub.com/content/2/2/2056305116641976.full.pdf+html>

19. Les *hook up apps* sont des applications mobiles qui, par le biais de la technologie mobile, permettent de faire des rencontres.

Relectrice-correctrice : Astrée Questiaux

Bibliographie

- Bourdieu Pierre, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979
- Bussolini Jeffrey, « What is a Dispositive? », *Foucault Studies*, 10, p. 85-107, 2010, <http://rauli.cbs.dk/index.php/foucault-studies/article/view/3120>
- Cambre Maria-Carolina et David Gaby, « Screened intimacies: Tinder and the swipe logic », *SM+S Special Issue*, 2016, <http://sms.sagepub.com/content/2/2/2056305116641976.full.pdf+html>
- Chalfen Richard, *Snapshot Versions of life*, Ohio, Bowling Green State University Popular Press, 1987
- David Gaby, « Camera phone images, videos and live streaming: a contemporary visual trend », *Visual Studies*, 25(1), pp. 89-98, 2010, http://www.academia.edu/4599570/David_G._2010_.Camera_phone_images_videos_and_live_streaming_a_contemporary_visual_trend_Visual_Studies
- David Gaby, *Processes of legitimation: 10 years of Mobile Images*, thèse doctorale, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Centre d'histoire et de théorie des arts (CEHTA), Paris, 2015, https://www.academia.edu/19902592/Processes_of_Legitimation_10_Years_of_Mobile_Images_-_PhD_Dissertation
- Goggin Gérard, « Introduction: what do you mean “cell phone culture”? », *Cell Phone Culture: Mobile Technology in Everyday Life*, Londres, Routledge, 2006, p. 1-16.
- Hall Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux*, 12(68), 1994, p. 27-39.
- Leimdorfer François et Tessonneau Alex-Louise, « Légitimité sociologique et analyse de discours : Le parcours de la légitimité dans les textes de l'Unesco sur l'éducation de base », *Langage et société*, 37, 1986, p. 61-111
- Manovich Lev, *The language of new media*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2001
- Markham Annette et Baym Nancy, *Internet inquiry: Conversations about method*, Los Angeles, Sage Publications, 2009
- M. Rogers Everett, *Diffusion of Innovations*, New York, Free Press, 1983
- Tournay Virginie, *Sociologie des institutions*, Paris, Puf, 2011
- Vaara Eero, « Struggles over legitimacy in the Eurozone crisis: Discursive legitimation strategies and their ideological underpinnings », *Discourse & Society*, 25(4), 2014, p. 500-518
- Wenger Etienne, *Communities of practice: Learning, meaning, and identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999

GABY DAVID
championnet4@yahoo.fr